

ANALYSE DISCURSIVE DE LA RENOVATION STYLISTIQUE D'AHMADOU KOUROUMA A TRAVERS ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ

BY

OKO, F. I.^{1*} , OGBONNAYA, P. O.² AND NKAMA, A. E.³

^{1*} Department of Languages, Akanu Ibiam Federal Polytechnic, Unwana, Ebonyi State.

²Department of Languages, Akanu Ibiam Federal Polytechnic, Unwana, Ebonyi State.

³Department of Languages, Akanu Ibiam Federal Polytechnic, Unwana, Ebonyi State.

^{1*} idumaoko@gmail.com, 09037038347

ABSTRACT

*Ahmadou Kourouma as a new generational African writer has adopted a narrative technique that is not in tandem with morphology and syntax of standard French literary works. In this paper, we shall examine the stylistics techniques the author used to form African neologisms in **Allah n'est pas obligé**. We shall also elucidate Kourouma's ideologies and literary style as it affects the enrichment of French language. Is it a subtle way of advocating an Africanized French linguistic approach in the context of post-independent African literature or a deliberate revolt in order to preserve his true African identity and heritage? This paper attempts to answer this question and also delve into Ahmadou Kourouma's literary consciousness as he tries to liberate himself from the French language domination encouraged by the Colonial masters. This paper is a literary critique of Ahmadou Kourouma's **Allah n'est pas Obligé** and data for this work was gotten from secondary sources. Having critically analyzed **Allah n'est pas obligé**, the paper concludes that Ahmadou Kourouma embarks on this morphological and syntactic renovation as a revolt against the colonial master and his language; to serve a larger African public and to show that Africans can still speak their native languages by still using the French language as an instrument to drive their ideas. By so doing, Ahmadou Kourouma tries to enrich both Malinké and French languages.*

Keywords: Stylistics, syntax, morphology, neologism

INTRODUCTION

Après les indépendances africaines en 1960, la littérature africaine d'expression française a subi une grande rénovation littéraire sur le plan stylistique, voire thématique. Les auteurs africains sont devenus plus militants et révolutionnaires. La thématique de la littérature africaine post-indépendante est centrée sur les nouveaux pouvoirs de l'Afrique indépendante. La période est celle de la frustration, du désespoir, de la paupérisation, de la misère qui correspond à une littérature du désenchantement.

Cette rénovation de la littérature africaine post-indépendante ne se limite pas sur le plan thématique. Il y a aussi un grand changement au niveau stylistique. Notons qu'avant l'ère coloniale, la société traditionnelle africaine était bien organisée. Les héritages socioculturels, politiques et économiques règnent suprêmes. Aussitôt que le colonialisme arrive, la société africaine était bouleversée. Les Africains étaient assujettis et dominés par tous les moyens y compris la langue des maîtres blancs. Echenim, en analysant la domination socioculturelle des Africains à travers la langue française a dit:

Western intervention brought with it western education, and consequently the formation of a new class of individuals bound together by the use of the French language, a symbol of western domination in the francophone African countries. (Echenim 2000:134)

C'est contre cette domination au niveau des langues européennes que les romanciers africains après les années 60 ont révolté à travers leurs écritures. C'est dans ce contexte que nous pouvons citer les ouvrages tels: *Les Soleils des indépendances* (1970), *Monné, outrages et défis* (1990), *Allah n'est pas obligé* (2000) d'Ahmadou Kourouma, *L'état honteux* (1981), *La vie et demie* (1979) de Sony Labou Tansi, *Le Chercheur d'Afriques* (1990) de Henri Lopes, *Les Bouts de Bois de Dieu* (1960), *Le Dernier de l'empire* (1981), *Guelwar* (1996), *Xala* (1973) de

Sembène Ousmane etc. qui sont en marge de la société linguistiques française. Cette classe de romanciers africains était classifiée par Echenim (2000:137) comme 'les réalistes' parce qu'ils ont carrément refusé de suivre les règles morphologique et syntaxique de la langue française.

Ces romanciers aperçoivent le français comme un outil de travail qu'ils pourraient manier comme il faut. Aimé Césaire a soutenu cette position dans un entretien avec J. Leiner (Ngal, 1994:37) en disant que:

Le français est pour moi un instrument mais il est tout à fait evident que mon souci a été de ne pas me laisser dominé par cet instrument, c'est-à-dire qu'il s'agissait moins de server le français que de me server du français pour exprimer nos problèmes antillais et exprimer notre 'moi africain'.

Ces romanciers africains se sont frayés un nouveau chemin du point de vue de l'écriture et du choix des mots dans leurs romans. L'innovation se manifeste au niveau d'écriture qui mêle la littérature orale et écrite pour produire ce qu'on appelle '*oraliture*'. Il y a aussi la création des nouveaux mots (néologismes) et l'usage des mots typiquement africains pour donner aux romans une couleur locale.

Notre tâche dans cette communication est de montrer l'idéologie qui a poussé ces romanciers de découvrir leur africanité dans leurs ouvrages. Nous allons aussi voir les styles que les romanciers se sont utilisés pour construire des mots et des phrases qui sont à l'écart de la norme de la langue française. Nous allons nous servir d'*Allah n'est pas obligé* d'Ivoirien Ahmadou Kourouma comme notre support référentiel. Ce roman, qui est l'avant dernier roman de l'auteur est publié en l'an 2000 aux éditions *Seuil*. On pourrait classifier *Allah n'est pas obligé* un roman de contestation dont le combat est une critique de guerres ethniques en Afrique du ouest. Il s'agit aussi au niveau linguistique une prise de conscience de la dénonciation de français dans la littérature africaine poste-indépendante.

Pour Kourouma, il ne faut pas suivre bêtement les règles syntaxiques et morpho-phonologiques du français. Donc, il n'aime pas la langue française telle qu'elle est. C'est pour cela qu'il se lance dans l'emploi du français africain et il mélange la langue Malinké avec le français dans *Allah n'est pas obligé*. Cette approche de révolter contre le français standard dans son écriture consiste évidemment en une déconstruction réhabilitationniste, car Kourouma a abouti de former les néologismes français dans *Allah n'est pas obligé*.

De prime abord, notre attention sera axée sur la rénovation syntaxique (la construction des phrases), la rénovation morphologique (la formation des mots) et le motif Kouroumien pour cette rénovation stylistique. Nous allons analyser chaque rénovation en utilisant *Allah n'est pas obligé*.

Rénovation syntaxique

Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* invente une langue romanesque subtilement calquée sur la phraséologie et le rythme. Une langue avec la pensée Malinké (la langue maternelle de Birahima, son personnage principal). Pour lui, comme le français standard ne lui permettait pas de donner assez de relief à ces personnages et projette leurs cultures, l'idée de chercher un style particulier qui serait plus proche de français africain lui est venu.

Plutôt que d'employer carrément le français scolaire ses conventions stylistiques et morphosyntaxiques, il a préféré de promouvoir une espèce de langue caractérisée par des éléments banaux provenant du fond des réalités africaines. C'est une langue riche en emprunts, des néologismes, des créoles, voire des réalités africaines. Kourouma, lui-même avait soutenu sa décision d'employer la langue Malinké et l'africanisation des mots français dans son récit. Selon l'entretien qu'il a accordé à Bernard Magnier en 1989:

[...] je connaissais bien la langue malinké. Je la vivais quotidiennement. A force de vivre loin de mon pays, et bien que j'y revienne régulièrement, j'ai un peu perdu l'usage de la

langue et la façon de penser malinké. [...] je suis aujourd'hui plus attentive à la grammaire. [...] je n'avais qu'un seul but: exprimer ce que la personne pensait sans trop me soucier de la forme. (Magnier, 1989:94).

Avant de relever des expressions qu'elles ne sont pas syntaxiquement correctes au point de vue de français standard, Il faut qu'on sache le mot syntaxe.

D'après le dictionnaire, *Le Petit Robert*, le syntaxe est 'étude des règles qui président à l'ordre des mots et à la construction des phrases dans une langue'. Aussi, d'après Jean Dubois, Mathée Giacomo et al (1994:468), la syntaxe est la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles se combinent en phrases les unités significatives. Donc, une phrase est écrite avec le respect de la règle qui gère la combinaison des mots pour former des phrases acceptables et grammaticalement correctes en français standard.

Si nous jetons un coup d'œil en arrière, nous constaterons que la plupart des écrivains africains avant l'ère de l'indépendance ont rédigé leurs récits en utilisant le français standard. Ils ont suivi les règles syntaxiques qui guident la langue et la culture française dans leurs œuvres. Cependant, à l'heure actuelle, ces règles syntaxiques ne peuvent pas guider notre culture. C'est pour cela que Kourouma ne les respecte pas dans *Allah n'est pas obligé*. Il s'exprime pour pouvoir projeter les sentiments et les cultures Malinkés.

Dans *Allah n'est pas obligé*, Kourouma en se servant de ses personnages, surtout, Birahima, a employé les énonces tels que: 'M'appelle Birahima. Suis p'tit nègre' (P. 9). Ces énonces ne sont pas corrects vis-à-vis au français standard. Si nous devons reprendre ces énoncés ci-dessus dans un français standard, nous aurions: 'Je m'appelle Birahima. Je suis petit nègre'.

Il y a aussi: 'commençons par le commencement' (p.54). Au français standard, nous aurions 'commençons par le début'. Nous trouvons aussi: 'Je veux bien m'excuser de vous parler

vis-à-vis comme ça' (p.10). Au lieu de dire: Veuillez bien m'excuser de vous parler de cette façon ou de cette manière.

Il y en a aussi plusieurs qui sont des rénovations stylistiques dans le roman. Nous avons:

-Refroidir le cœur de moi (p.28)

-Nous avons continué notre bon pied la route (p.45)

-Moi qui, l'ai toujours vue que dans état déplorable...je l'ai toujours appelée Ma sans autre forme de procès (p.19).

- J'ai vécu la vie avant la vie (p.13)

- Je sais pas le nombre de mois que j'étais...je me suis braisé l'avant-bras (p.13)

-Quand on n'a pas de rien du tout (p.125).

-J'ai arrêté de pleurer (p.62)

- il faut d'abord tues de tes propres mains, tuer un tes parents et ensuite être initié (p.188) etc.

Donc, pour mieux s'exprimer comme des Africains, Kourouma a préconisé l'usage des structures qui ne respectent pas les règles syntaxiques du français standard. Il a proposé un style qui est à l'écart de la norme de langue française dans *Allah n'est pas obligé*.

Rénovation morphologique

Dans *Allah n'est pas obligé*, nous trouvons plusieurs mot africains, surtout des mots Malinkés que Kourouma emploie pour enrichir le bagage linguistique de langue française. Nous pourrions dire que le français emprunte aux langues africains tous les mots dont il a besoin dans *Allah n'est pas obligé*. Ce phénomène d'emprunter les mots de langues africaines ne date pas d'hier. Depuis les années, les romanciers africains empruntent les mots dans leurs langues maternelles. Iwuchukwu a remarqué à propos de ce phénomène en disant:

Dans le roman africain de langue française, le lecteur trouvera beaucoup d'expressions et de termes relativement nouveaux, ceux nés de l'africanisation des mots français, [...]

de la francisation de certaines locutions verbales et proverbiales typiquement africaines. (Iwuchukwu, 2002:188)

Kourouma a créé les expressions typiquement africaines qui sont en usage en Afrique. Bien que ces expressions donnent un effet esthétique au roman, elles posent des problèmes linguistiques au niveau de la compréhension par un lecteur non africain ou non musulman. A part le problème de compréhension, nous voyons aussi le désir vers l'autonomie linguistique des langues africaines et un mépris pour acquérir le français standard.

Il y a des mots ou des expressions des langues africaines qu'il faut laisser tel qu'ils sont lorsqu'on rédige en français. Étant qu'il existe un lien étroit entre la langue et la culture, ces mots ou expressions contiennent des éléments sémantiques qui se prêtent à la culture africaine, donc; on doit les laisser tels qu'ils sont. Certains de ces mots n'ont pas de correspondance exactes en français car ils sont des mots originels propres à la culture africaine. En effet, si on les traduit en français, ils ne vont guère apporter du sens visé.

Dans *Allah n'est pas obligé*, on rencontre des mots et des expressions tels que:

“walahe”----- au nom d'Allah (p.10)

“Gnamokodé”----bâtard (p.12)

“fafaro”-----sexe du père (p.10)

“toubab”-----blanc (p.11)

“gnoussou-gnoussou”-----sexe de la femme (p.10)

“bilakoro”-----garçon non circoncis (p.13)

“Allah Koubarou”-----Allah est grand (p.17)

“donsonba”-----un maître chasseur (p.18)

“un korote”-----Poison opérant à distance sur la personne visée (p.23)

“un djibo”-----fétiche à influence maléfique (p. 24)

“medium”-----personne réputée de pouvoir communiqué avec les esprits (p.47)

“gbaka”-----voitures (p.52)

“investir une maison”-----c’est encercler une maison en coupant toutes les communications (p.112)

Ces mots et expressions mentionnés ci-haut sont strictement africains de langue malinké. Ils ne peuvent pas se rendre dans ce manier puis qu’ils seront très difficiles de les rendre au français standard. Voici les grandes lignes de la rénovation à propos des éléments morphologiques.

Pourquoi cette rénovation stylistique

Kourouma n’invente pas des mots africains dans ses œuvres par hasard. Notons qu’il fait partie des romanciers africains d’expression française de l’ère poste-indépendante. Ces écrivains africains sont devenus plus militants et révolutionnaires vis-à-vis de l’intrigue, du lexique et de la structure des phrases dans leurs récits. Par la suite, Kourouma a remanié les structures de langue française soit pour atteindre un plus large public ou bien pour montrer que l’on peut parler sa propre langue en se servant du français comme un instrument véhiculant ses idées. En ce faisant, il enrichit non seulement la langue africaine (malinké) mais aussi la langue française.

Asobele à propos de l’enrichissement du français par les écrivains africains disait ainsi:

Il convient de dire qu’il existe en Afrique actuelle un africanisme comme il existe ailleurs des belgismes [...] c’est que le français de plus en plus s’ouvre aux autres civilisations du monde. Une enquête [...] des quelques œuvres littéraires venant de l’Afrique centrale démontreront que la littérature africaine tout court enrichit et enrichira la langue et civilisation françaises (Asobele, 2004:138).

De surcroît, l'usage des néologismes surtout des mots malinkés dans *Allah n'est pas obligé* pourrait être le désir de Kourouma de révolter contre les colons (toubabs) et leur langue. Il veut revendiquer son indépendance linguistique. Il faut ajouter que l'auteur a adopté le français populaire dans le roman pour s'identifier avec son peuple et pour affirmer sa liberté linguistique dans l'espace littéraire de la francophonie. A.K Folorunso a soutenu cet opinion lorsqu'il dit:

Les écarts linguistique connus dan le roman ne sont qu'un fait délibéré [...] un style adopté par l'auteur pour se libérer des règles phonologico-grammaticales qui abondent dans la langue française, c'est aussi une sorte de révolte pour conquérir sa liberté linguistique (Folorunso, 2006: 172).

Conclusion

En guise de conclusion, nous avons essayé d'analyser la stylistique Kouroumienne dans *Allah n'est pas obligé* pour montrer le cheminement que les romans africains postcoloniaux ont suivi. Ahmadou Kourouma en tant que écrivain militant a affirmé sa prise de conscience de son patrimoine culturel. Kourouma, tout comme les autres écrivains africains de son époque préconise l'emploi des mots et expressions africaines dans leurs créations littéraires. Nous pouvons dire que ces dernières années qui s'achèvent est ainsi, chez Kourouma, largement marquée par la prose romanesque. Son idéologie consentait à laisser filtrer de la création littéraire africaine de cette époque et ses romans devaient obéir à des critères thématiques et stylistiques bien précis. Ces critères les rendaient offensifs voire même inutiles, aux yeux d'ex-colonialiste et leur langue.

REFERENCES

- Belinga, E. (1978). *Comprendre la littérature Orale Africaine*. Paris: Les Classiques africains.
- Bestman, M.T. (1981) “Le roman africain comme expression d’une prise de conscience critique et révolutionnaire” dans *Peuples Noirs Peuples Africains*, no.22, , pp.105-106.
- Echenim, K. (2000) “The Language of Modern African Literature” in *Introduction to Francophone African Literature*, eds. Olusola Oke and Sam Ade Ojo, Ibadan: Spectrum books LTD, pp.131-152.
- Folorunso, I.A.K. (2006). “Les déviations morpho-phonologiques et syntaxiques dans Allah n’est pas obligé” dans *Revue de L’Association Nigeriane des Enseignants Universitaires de Français*, Vol.1, No. 3, pp. 153-174.
- Iwuchukwu, M.O. (2002.) *L’espace dans le Roman Africain Francophone: valeurs, visions et ideologies*. Okigwe: Fasmen Communication.
- Jean, Dubois, Mathée G et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Kourouma, A. (2000) *Allah n’est pas obligé*. Paris: Edition Seuil.
- Le Nouveau Petit Robert (1994). Dictionnaires le Robert, Paris.
- Magnier, B. (1987) “Propos recueillis sur Ahmadou Kourouma dans Notre Librairie”. Vol. 2, No.82.
- Ngal, G. (1994). *Création et rupture en littérature africaine*. Paris: L’harmattan.